

Le carnet de lecteur

Les carnets de lecteur, qu'on rencontre de plus en plus fréquemment dans les classes du primaire comme du collège, s'inscrivent dans une triple filiation :

- Les « écrits de vie » qui, depuis Célestin Freinet, proposent une articulation entre pratique scolaire et écriture intime (personnelle ou extrascolaire) ; à ce titre, le carnet de lecteur manifeste l'expression d'un point de vue, d'une subjectivité à l'œuvre dans les lectures de l'élève.
- Les « [écrits de travail](#) », dont on pourrait voir un archétype dans les cahiers de science popularisés grâce à *La Main à la pâte*, ensemble de notes plus ou moins formalisées, répertoires de remarques destinées à développer l'observation et les démarches scientifiques. Le carnet de lecture porte la trace des hésitations et de la réflexion du jeune lecteur, il ne vise pas à la perfection de textes, il n'appelle donc aucune correction de l'enseignant.
- Les « portfolios » qui gardent la trace d'un parcours, la mémoire d'un apprentissage ou d'un voyage ; conservé tout au long de l'année, du cycle ou même de la scolarité, le carnet de lecture enregistre un parcours de lecteur.

Pour l'école primaire et plus encore pour le collège, les carnets de lecteur sont également au cœur de la réflexion des recherches en didactique de la littérature qui y voient un moyen de donner la priorité à la réception effective des textes par les élèves et de les prendre véritablement en compte comme sujets lecteurs.

L'objectif du carnet de lecture est à la fois de donner envie de lire, de stimuler la lecture et de donner des repères dans l'avancée des lectures en invitant la subjectivité du lecteur à s'exprimer : réactions à vif, interrogations, identifications. Le choix du support est important dans la mesure où il s'agit d'encourager une pratique personnelle qui doit développer un engagement du sujet. Entre sphère scolaire et domaine privé, le statut du carnet de lecteur doit être explicitement défini. On préférera un format qui n'encourage pas des rapprochements avec la forme scolaire (le papier quadrillé avec marge à gauche) et on rappellera que, s'il s'agit d'un espace personnel, il est important de pouvoir aussi partager avec l'enseignant (ou avec d'autres) la réception de tel ou tel livre ou passage, qu'il devrait être possible de montrer, de lire à haute voix au moins un extrait de son cahier. Le carnet de lecture permet en effet de mutualiser ou de débattre sur des impressions ou des opinions subjectives : il peut servir de point de départ pour des échanges dans la classe. Une variante du carnet de lecteur est le [Journal dialogué](#) que propose Monique Lebrun : dans ce cas l'espace du carnet devient un espace de dialogue, voire de controverse, entre l'auteur du carnet et ses lecteurs (l'enseignant ou d'autres élèves) : on exprime un accord en dessinant un *smiley*, ou on « like » comme sur les réseaux sociaux, mais on peut aussi commenter plus longuement.

Comment favoriser l'engagement des élèves dans leur cahier ?

Tout d'abord en évitant de poser des questions qui rappellent trop les questionnements habituels sur les textes (les recherches dans le dictionnaire, les questions de compréhension, les résumés...). On invitera au contraire :

- à copier des passages, des phrases ou des mots qui plaisent ou qui déplaisent ;
- à dessiner des personnages, des objets ou des décors ;
- à choisir une illustration qui aide à faire comprendre le texte ;
- à noter « ce que j'ai compris », les questions « que je me pose », les sentiments relatifs à un événement, à un personnage... ;
- à indiquer ce à quoi tel ou tel passage me fait penser ;
- à affirmer mes accords ou désaccords avec les personnages ou avec ce que je devine de l'intention de l'auteur ;
- à réécrire des passages, à inventer des suites ou des rebondissements, etc.

Idéalement, les pages du carnet de lecture sont ouvertes à [toutes formes d'expression graphiques](#) : illustrations, photos, collages, jeux typographiques, utilisation de la couleur, etc. Avant l'introduction dans la classe du cahier de lecteur, on peut organiser une séance de réflexion sur les usages du cahier : une affiche (à l'école primaire) ou une photocopie collée sur la première page (au collège) retient les propositions des élèves. Un moment du temps scolaire est accordé à la prise de notes sur le cahier : loin d'être du temps perdu, ce temps d'appropriation prépare les échanges oraux.

Outre qu'il est un espace d'écriture à part entière qui permet de construire des compétences énonciatives et langagières, qu'il favorise les interactions entre oral et écrit, l'acquisition de vocabulaire, l'expression de l'opinion, de la justification et l'apprentissage de la nuance, le cahier permet d'apprendre à questionner sa lecture, à la faire évoluer en la frottant à celle des autres, à rechercher un consensus par le retour au texte et le débat. La mise à plat des interprétations divergentes, l'exposé des justifications aident à la construction d'une posture critique vis à vis du texte, vis à vis des autres interprétations et, bien sûr, par rapport à soi, aux impressions nées de la première lecture.

Les outils numériques, dans le second degré en tous cas, devraient permettre d'amplifier la pratique du cahier de lecture sous la forme de blogs personnels ouverts au dialogue, ou avec des logiciels simples comme Evernote ou Bookcreator.

Bibliographie

Sylviane Ahr, Patrick Joole (dir.), *Carnet/journal de lecteur/lecture ; quels usages pour quels enjeux, de l'école à l'université ?* P U de Namur, Dyptique, 2013.

Monique Lebrun, « [Le journal dialogué : pour faire aimer la lecture](#) », *Québec français* n°94, 1994